

tard d'être transplantés, nous le serons par nous vigneron; et ne doutons point que nous puissions des vignes d'Engaddi être transportés en des lieux meilleurs. A bien méditer les choses, notre vigneron n'a-t-il pas eu déjà la puissance de transporter sa vigne? « Hors d'Egypte, Seigneur, vous avez transporté votre vigne, vous avez chassé les nations, et vous l'avez transplantée. Son ombre a recouvert les montagnes, et ses pampres se sont suspendus aux cèdres de Dieu (Al. du Liban), » *Psal. LXXIX, 9, 10 et 11.* Ce que nous venons de commenter, l'épouse l'a dit de l'époux pour signifier son amour, et la venue de son hôte, de cet époux qui habitera au milieu de son sein, dans le secret de son cœur. Maintenant l'époux lui répond :

« Vous êtes belle, ma compagne, vous êtes belle, et vos yeux sont doux comme ceux de la colombe. » Quand l'épouse dit : « Le fils de ma sœur est beau, » elle n'a ajouté pas : Le fils de ma sœur et mon compagnon. Au contraire, quand celui-ci lui parle, à ces mots : « Vous êtes belle, » il ajoute : « O ma compagne. » Pourquoi ne dit-elle pas : Il est beau et il est mon compagnon, mais seulement : Il est beau? et pourquoi au lieu de ces seuls mots : Vous êtes belle, fait-il entendre ceux-ci : « Vous êtes belle et vous êtes ma compagne? » L'épouse, si elle est séparée de l'époux, n'est pas belle; elle le devient quand elle est unie au verbe de Dieu. C'est donc à bon

cedros Dei (Al. Libani), » *Psal. LXXIX, 9, 10 et 11.* Et hæc quidem, quæ exposuimus, locuta sit sponsa de sponsa, significans amorem suum, et sponsi venientis hospitium, quomodo in medio uberum, et sui cordis arcano, sponsus ventens commoretur. Rursus sponsi ad eam sermo dirigitur, et dicit :

« Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa, oculi tui columbæ. » Illa sic dicit ad sponsum : « Ecce speciosus fratruelis meus, » non adjungit, et proximus meus. Hic autem quando loquitur ad eam : « Ecce speciosa, » et proxima mea. » Quare autem illa non dicit : Ecce speciosus, proximus mihi; sed tantum, « ecce speciosus? » Quare ille non solum speciosa es, sed dicit : « Speciosa es proxima mea? » Sponsa, si longe fuerit a sponsa, non est speciosa; tunc pulchra fit, quando Dei verbo conjungitur. Et merito nunc docetur a sponsa, ut proxima sit, et a suo latere non recedat. « Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa. » Incipit quidem ecce speciosa, ex eo quod proxima mihi es. Postquam autem esse copieris speciosa, etiam sine additamento proxima absolute es speciosa. « Ecce speciosa proxima mea, ecce speciosa. »

droit que l'époux lui enseigne à être sa compagne, et à ne pas s'éloigner d'auprès de lui. « Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle. » Vous commencez d'être belle, parce que vous êtes auprès de moi. Et puis que vous avez commencé d'être belle, vous le serez désormais, même sans que j'ajoute : O ma compagne. « Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle. » Arrêtons-nous à l'éloge qui suit : « Vous avez les yeux de la colombe, » afin de devenir nous-mêmes semblables à l'épouse. « Quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur » *Math. v, 28;* il n'a pas les yeux de la colombe. Et celui qui n'a pas l'œil de la colombe, s'introduit pour sa condamnation dans la demeure de son frère, n'observant pas le précepte du livre des Proverbes : « N'entrez pas dans la maison de votre frère pour votre malheur. » *Prov. xxv, 10.* Les Septante traduisent « pour votre malheur, » mais Aquila exprime toute la force de l'hébreu par *ἄφρονας*, obliquement. Au contraire, celui qui a les yeux de la colombe, voit droit devant lui, et mérite miséricorde. Oui, celui qui voit correctement mérite la miséricorde; et qui voit correctement, si ce n'est celui qui a le regard chaste et les yeux purs? N'allez donc point appliquer ce qui vient d'être dit, seulement aux yeux de la chair, bien qu'il ne soit pas inutile de l'avoir compris en ce sens; entre dans

Videamus et aliam laudem speciosæ ut et nos æmulemur sponsæ fieri : « Oculi tui columbæ. » « Qui videtur mulierem ad concupiscendum eam, jam merchatus est eam in corde suo, » *Math. v, 28,* oculos non habet columbæ. Siquis vero oculos columbæ non habet, domum fratris sui ingreditur infelix, non solum illud, quod in Proverbiis est præceptum : « In domum fratris tui ne intres infelix. » *Prov. xxv, 10.* Pro eo quod Septuaginta « infelix » interpretati sunt, Aquila Hebræum exprimens veritatem *ἄφρονας* posuit. Qui autem habet oculos columbæ, videt recta, et misericordiam promeretur. Videns quippe recta, misericordiam consequetur. Porro quis videt recta, nisi qui casto conspectu et puris intactu oculis? Non igitur mihi de his tantum carnis oculis intelligere, que dicta sunt, licet et de his intellexisse non inutile sit; sed ingrediens ad interiora cordis tui, et alios oculos mente percipiens, qui a Dei mandato illuminantur : « Mandatum » quippe « Dei illuminans oculos, » illud cultere, labora, contende, ut sancte intelligas universa que dicta sunt, et similia a spiritu, qui in specie descendit columbæ, audias, quia « oculi tui columbæ. » Si intelligis Legem spiritualiter,

le for de votre cœur, cherchez-y ces yeux de l'esprit qui reçoivent leur clarté des préceptes de Dieu, puisqu'il est dit que « Les commandements du Seigneur illuminent les yeux, » et consacrez tous vos efforts, votre travail, vos soins à comprendre saintement tout ce qui a été dit; alors l'Esprit, qui est descendu sous la forme de colombe, vous dira que vos yeux sont ceux de la colombe. Si vous entendez l'esprit de la Loi, vous avez ces yeux. Si vous entendez l'Évangile, comme il veut être entendu et prêché, vous voyez que Jésus n'a pas seulement guéri tout mal et toute infirmité à l'époque où cela fut fait selon la chair, mais qu'il les guérit encore à présent; et qu'il ne descendit pas alors seulement parmi les hommes, mais qu'il y descend aujourd'hui et qu'il y est présent : « Voilà, dit-il, que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle. » *Math. xxviii, 20.* Vous avez les yeux de la colombe; « vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle, parce que vous avez les yeux de la colombe. » A ces louanges de l'époux, l'épouse répond par des louanges : non point qu'elle prétende, par ses éloges, lui attribuer les dons qu'il n'a pas; mais parce qu'elle comprend et qu'elle voit sa beauté, « Le fils de ma sœur est beau, il est véritablement beau, et mystérieuse est notre couche. »

oculi tui columbæ sunt. Si intelligis Evangelium, ut se vult intelligi Evangelium et predicari, vides Jesum, omnem languorem et infirmitatem, non solum eo tempore quo carnaliter facta sunt, fuisse medicatum (*Al. medicatum et meditantem*), sed hodieque medicatum et non tantum tunc ad homines descendisse, sed hodieque descendere et esse præsentem : « Ecce enim, » inquit, « vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. » *Math. xxviii, 20.* Oculi tui columbæ sunt : « Ecce speciosa, proxima mea, ecce speciosa; oculi tui columbæ. » Has de se sponsa audiens laudes, sponso vicem in laudibus tribuit : non quo ei quod non habet, suo præconio largiatur, sed intelligens decorem ejus, atque jussus est Saluatoris, antequam

Je me demande quelle est cette couche, où repose l'époux avec l'épouse; c'est le corps humain, si je ne me trompe. Le paralytique de l'Évangile, étendu dans son lit et à qui la voix du Sauveur ordonna d'emporter son grabat et d'aller en sa maison, gisait, avant d'être guéri, sur son corps débile, qui fut ensuite miraculeusement raffermi par Dieu. C'est ainsi que j'interprète ces mots : « Porte ton lit, et va en ta maison. » *Marc. ii, 11.* En effet, le fils de Dieu n'était pas descendu du ciel sur la terre, pour s'occuper des lits véritables et ne pas souffrir que celui qui se relèverait de sa maladie physique, s'éloignât sans emporter sa couche. Il ne dit pas en ce sens : « Prends ton grabat, et va en ta demeure. » Vous aussi, dont le Sauveur a guéri l'âme, prenez votre grabat, et allez en votre maison, afin que, lorsque viendra votre époux et qu'il se sera couché avec vous dans ce lit, vous puissiez dire : « Voici mon époux, le fils de ma sœur. Il est vraiment beau, et mystérieuse est notre couche nuptiale. » Le fils de ma sœur est beau; il est à la fois rayonnant de beauté et enveloppé d'ombre. « Le soleil ne te brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. » *Psal. cxx, 6.*

« Les cèdres sont les pontes de nos demeures. » C'est le cortège qui parle ainsi. A mon avis, ce sont les suivants de l'époux, que nous

sanaretur, *Marc. ii, 11,* super debile membrorum suorum corpus jacebat, quod postea Dei virtute solidatum est. Sic ergo intelligo : « Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam. » Neque enim ad hoc Filius Dei de cælestibus ad terram descendisset, ut de lectulis imperaret, et consurgerent ab aggratione sua, sine lectulo non pateretur abscedere. Tolle, inquit, grabatum tuum, et vade in domum tuam. » Et in igitur a Salvatore sanatus, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam, ut cum ad te sponsam veneris, et in eo lectum fuerit reclinatam, dicas : « Ecce sponsus fratruelis meus; equidem pulcher. Acclinatus nostra umbrosa. » Ecce speciosus fratruelis meus, ipse et speciosus est et umbrosus. « Per diem » quippe « sol non uret te, neque luna per noctem. » *Ps. cxx, 6.*

« Trabes domorum nostrarum cedri. » Multitudinis verba sunt. Videtur autem mihi viri hæc dicere, qui cum sponso sunt, de quibus superius sermo præfatus est, domos cedrinis trabibus intextas, et cypressis conlignatas. Siquidem pro (a) stybe ascendit cypressus, et

(a) Corrigit Victorius *Stoabe*. Eainvero alluditur Isaiæ locus cap. lv, *κωνίασσος, ἀντι δὲ τῆς κωνύνης ἀναθήματα μυστρῶν*, et pro *stoebe* ascendit cypressus, pro *coniza* autem *ascendit myrtus*. Et nos habuimus : « Pro saluina ascendit alides, et pro urtica crescit myrtus. » Est autem *stoebe* herba que alio nomine *Aless* dicitur, de qua Pinitis et Dioscorides alia nomina Victorius laudat agunt.

veri, ultimo, ubi in Greco est *καὶ ἀντὶ τῆς τοσούτης ἀναθήματα κωνίασσος*, ἀντὶ δὲ τῆς κωνύνης ἀναθήματα μυστρῶν, et pro *stoebe* ascendit cypressus, pro *coniza* autem *ascendit myrtus*. Et nos habuimus : « Pro saluina ascendit alides, et pro urtica crescit myrtus. » Est autem *stoebe* herba que alio nomine *Aless* dicitur, de qua Pinitis et Dioscorides alia nomina Victorius laudat agunt.

avons mentionnés déjà, qui disent: Nos maisons sont faites de bois de cèdre et recouvertes de bois de cyprès. De même le prophète: « Les pins s'éleveront à la place des rochers, le myrte croîtra aux lieux où fut l'ortie. » *Isai. ix, 13*. Demandez-vous donc quelle est la nature de ces arbres et quand vous aurez trouvé que le cèdre est incorruptible et le cyprès odoriférant, efforcez-vous de couvrir votre maison de telle sorte qu'on puisse dire de vous: « Les poutres de nos demeures sont de bois de cèdre, et nos toitures de bois de cyprès. » C'est ensuite l'époux qui parle.

« Je suis la fleur des champs et le lys de la vallée. » C'est pour moi, qui étais au fond de la vallée, qu'il y est descendu, et qu'il s'y est fait lys ensuite. Au lieu de l'arbre de vie, qui fut planté dans le paradis de Dieu, il est devenu la fleur des champs, c'est-à-dire du monde, de l'univers entier. Et qu'est-ce qui peut être la fleur du monde aulant que le nom de Jésus-Christ? « Son nom est un parfum répandu. » Autre sens. Il dit lui-même et de lui-même: « Je suis la fleur des champs et le lys de la vallée; » puis il loue l'épouse en ces termes: « Comme le lys l'emporte sur les orties, ma compagne l'emporte sur les autres jeunes filles. » Ou plutôt, on ne peut comparer le lys aux épines, parmi lesquelles il croît le plus souvent; et de même ma compagne, au milieu des autres jeunes filles, est semblable à cette fleur au milieu des orties. Ce qu'enten-

pro conyza ascendit myrtus. *Isai. ix, 13*. Requiescunt igitur, cuius nature ista sunt ligna, et cedrum imparitribilem, et cyprissum odoris optimi deprehendens, in hora et in its contiguare domum tuam, ut de te quod possit dici: « Trabs domum nostram cedri, et contiguatione nostre cyprissi. » Post hæc sponsus loquitur.

« Ego flos campi et lilium convallium. » Proprie me qui in valle eram, descendit in vallem, et in vallem veniens, fit lilium. Pro ligno vitæ, quod plantatum est in paradiso Dei, totius campi, id est, totius mundi et universæ terræ flos factus est. Quid enim sic potest esse flos mundi, ut vocabulum Christi? « Unguentum effusum nomen ejus. » Aliiter: Ab ipso dicitur: « Ego flos campi, et lilium convallium. » Et hæc quidem de semetipso. Deinde sponsam laudans, ait: « Ut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum. » Sicut lilium non potest spinis comparari, inter quas semper exoritur, eodem modo proxima mea super omnes filias, lilium est in medio spinarum. Ista audiens sponsa, vicem reddit sponso, et sentiens illius etiam suavitatem in vocem laudantis erumpit. Unguen-

dant l'épouse, elle rend la pareille à l'époux, et sentant encore sa suavité, elle fait entendre de nouvelles louanges. Quoique les parfums exhalent une suave odeur qui flatte l'odorat, toutefois ils ne sont point de telle nature qu'ils soient agréables à manger. Mais il y a des choses qui sont excellentes et au goût et à l'odorat, c'est-à-dire, dont la douceur plaît au palais, et la bonne odeur au cerveau. La pomme, par exemple, possède ces deux qualités. Et l'épouse qui veut louer, outre la bienveillance, la douceur sans égale des discours de l'époux, dit alors:

« Comme la pomme parmi les arbres de la forêt, ainsi le fils de ma sœur au milieu des jeunes hommes. » *Cant. ii, 3*. Toutes les branches, tous les arbres, en comparaison des discours de Dieu, sont regardés comme des forêts infertiles. En égard à Jésus-Christ, quoi que vous disiez est terre inculte, et toutes les paroles ne portent aucun fruit. Que peut-on en effet appeler fructifère, quand on le compare à lui? Les branches qui semblaient ployer sous les fruits, mises en regard de sa venue, ont été trouvées stériles. Ainsi, « le fils de ma sœur au milieu des autres jeunes hommes, est semblable au pommier mis en parallèle avec les arbres de la forêt. J'ai désiré ardemment son ombrage, et je m'y suis assise. » Qu'elle dit avec justesse, non pas: Je soupire après son ombrage, mais bien: « J'ai

lorum quippe odor, licet suaviter spiret, et sensum odore demolent; non tamen ejusmodi est, ut suave sit ad edendum. Est autem aliquod (al. *alium*), quod optimi et saporis sit et odoris, id est, ut facies dulcore delectet, et spiritum melleo odorata. Tale est malum, istiusmodi est natura, ut in se utrumque possident. Idcirco volens non solum benevolentiam sermonis, sed et dulcorem ejus sponsa laudare, ait:

« Ut malum in lignis silvæ, ita fratruelis meos in medio florum. » *Cant. ii, 3*. Omnia ligna, omnes arbores ad comparationem sermonis Dei, silvæ inferacæ existimantur. Ad Christum salus est omne quod dixerit, et infructuosa sunt omnia. Quæ enim possunt dici ad eum comparata fructifera? Etiam ligna que videbantur fructibus incurvari, ad collationem adventus ejus infructuosa monstrata sunt. Ideo, « in malum in lignis silvæ, ita fratruelis meus in medio florum. In umbra ejus concupiivi, et sedi. » Quam pulchre, non ait, in umbra illius concupiivi, sed « in umbra ejus concupiivi, et non sedeo, sed « sedi. » Siquidem in principio non possumus cum eo proprium conferre sermonem; verum in principio, ut ita dicam, quadam majestatis il-

désiré ardemment son ombrage: non pas: Je m'assieds, mais bien: « Je me suis assise! » Nous ne pouvons pas au début nous entretenir directement avec Jésus; mais dès le commencement nous jouissons, pour ainsi dire, de l'ombre de sa majesté. Aussi lisons-nous dans les Prophéties: « L'esprit de notre bouche, le Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit: Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations. » *Jerem. Thren. iv, 20*. Et nous passons d'une ombre à une autre. « Ils étaient assis dans la région et les ténèbres de la mort, et la lumière s'est levée sur eux. » *Isai. ix, 2*. Nous passons de l'ombre de la mort à celle de la vie. L'essence même du progrès est qu'au début chacun désire se fixer à l'ombre des vertus. Aussi j'incline à penser que la naissance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre, mais s'est achevée dans la vérité, et non dans l'ombre. « L'Esprit-Saint, » est-il dit, « descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » *Luc. i, 35*. La naissance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre, et non-seulement elle a commencé dans l'ombre en Marie, mais c'est ainsi que la parole de Dieu doit être en vous, si vous êtes digne d'elle. Faites donc que vous puissiez recevoir son ombre, et lorsque vous serez devenu digne d'elle, en vous viendra, si je puis ainsi dire, son propre corps, dont l'ombre est née. Car « celui qui est fidèle dans les moindres choses, l'est aussi dans les grandes. »

Illos umbra perfrui. Unde et in Prophetis legitur: « Spiritus faciei nostræ Christus Dominus, cui diximus: In umbra ejus vivemus in gentibus. » *Thren. iv, 20*: et ab umbra ad umbram aliam transmigramus. « Seditibus enim in regione et umbra mortis, lux orta est eis. » *Isai. ix, 2*. Et transiunt ab umbra mortis ad umbram vite. Semper istiusmodi sunt profectus, ut in exordio desideret quiescam saltem in virtutum umbra consistere. Ego puto ideo et nativitatem Jesu ab umbra copisse, et non in umbra, sed in veritate finitam. « Spiritus, » inquit, « Sanctus venit in te, et virtus Altissimi obumbravit tibi. » *Luc. i, 35*. Nativitas Christi ab umbraumpsit exortium. Non solum autem in Maria ab umbra ejus nativitas crepit, sed et in te, si dignus fueris, nascitur sermo Dei. Fac, igitur, ut possis capere umbram ejus, et cum umbra fueris dignus effectus, veniat ad te, ut ita dicam, corpus ejus, ex quo umbra nascitur. Nam, « qui in modico fidelis est, et in majoribus erit fidelis. » *Luc. xvi, 10*. « In umbra ejus concupiivi, et sedi. » Vides, quis non semper in umbra stetit, sed inde ad meliora transiit, dicens: « Et fructus ejus dulcis in gutture meo. » Ego, inquit,

*Luc. xvi, 10*. « J'ai soupire après son ombrage, et je m'y suis assise. » Vous voyez qu'elle n'est pas toujours demeurée sous cette ombre, et qu'elle est parvenue à meilleures destinées, puisqu'elle ajoute: « Et son fruit est doux à mon palais. » J'ai désiré, dit-elle, me reposer à son ombre; mais après qu'il m'en a eu donné l'abri, je me suis encore rassasiée de son fruit, et « ce fruit est doux à mon palais. »

« Introduisez-moi dans la maison du vin. » L'époux s'est arrêté à la porte, et il a été reçu par l'épouse, puisqu'il a reposé sur son sein. Mais les compagnes de l'épouse ne méritent pas de l'avoir pour hôte. C'est une parabole qui s'adresse à la multitude de ceux qui vont dehors; et je crains fort qu'il n'y ait parmi nous un grand nombre de ces jeunes filles. « Introduisez-moi dans la maison du vin. » Pourquoi resté-je si longtemps dehors? « Voilà que je suis à la porte et que je frappe. » Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai vers lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi. « Introduisez-moi. » C'est ce que le livre saint dit ici: Entendez cet appel de Jésus-Christ, « introduisez-moi. » A vous, catéchumènes, il dit: « Introduisez-moi, » non pas seulement dans la maison, mais « dans la maison du vin. » Que votre âme soit remplie du vin de la joie, du vin du Saint-Esprit. Et alors vous ferez entrer dans votre demeure votre époux, le Verbe, la Sagesse, la Vérité. Et à ceux qui ne

desideravi in umbra ejus requiescere; sed postquam me sua protexit umbra, etiam fructa illius saturata sum (al. *saturatus sum*), et dico: « Et fructus ejus dulcis gutturi meo. »

« Introduit me in domum vini. » Foris stetit sponsus, et ab sponsa susceptus est: In medio quippe ubi non illius requievit. Proximæ juvenule non sunt istiusmodi, ut sponsus hospitium habere mereantur. Multitudini foris in parabolis loquitur. Quam, vererè me in domum vini, ad parabolam forte nos simus. « Introduit me in domum vini. » Cur tam ditto foris maneo? « Ecce sto ante ostium, et pulso. » Si quis mihi aperuerit, ingrediar ad eum, et cenabo cum eo, et ipse cum me. « Introduit me. » Et tunc eadem dicit sermo divinus: Ecce Christus loquitur, « introduit me, » non simpliciter in domum, sed « in domum vini. » Impletur vino lætitiæ, vino Spiritus Sancti animæ vestra. Et sic introduit in domum vestram sponsam, Verbum, Sapientiam, Veritatem. Potest autem et ad eos dici, qui nondum perfecti sunt: « Introduit me in domum vini. Ordinate in me charitatem. » Eleganter

son point parfaits encore peuvent aussi s'adresser ces mots : « Introduisez-moi dans la maison du vin. Mettez-moi à mon rang dans votre amour. » Il dit élégamment : « Mettez-moi à mon rang ; » car l'amour de plusieurs est désordonné : à ce qu'ils doivent aimer avant tout, ils donnent le second rang, et la première place à ce qu'ils doivent aimer en second lieu ; ce qui ne doit avoir que la quatrième place obtient la troisième, et réciproquement ; l'ordre de l'amour est tout à fait renversé dans ces cœurs. Au contraire, l'amour des saints est en bon ordre. Je veux, pour l'intelligence de ce passage : « Mettez-moi à mon rang dans votre amour, » donner quelques exemples. Le précepte divin vous ordonne d'aimer votre père, votre fils, votre fille ; et vous enjoint aussi d'aimer Jésus-Christ. Il ne vous dit pas : N'ayez point d'affection pour vos enfants, pour vos parents. Mais comment s'exprime-t-il ? N'ayez pas un amour désordonné ; n'aimez pas d'abord votre père, ou votre mère, et moi après eux ; n'ayez pas un attachement plus grand pour un fils ou pour une fille que pour moi. « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. » *Math. x, 37*. Examinez votre conscience sur l'affection que vous avez pour votre père, pour votre mère, pour votre frère, et sur celle que vous avez pour la parole de

locutus est, « Ordinate. » Plurimorum quippe inordinata est charitas : quod in primo loco debent diligere, diligunt in secundo : quod in secundo, diligunt in primo ; et quod oportet amare quarto, amant tertio : et rursus tertium in quarto, et est in plerisque charitatis ordo perversus. Sanctorum vero charitas ordinata est. Volo ad intelligendum hoc quod dictum est, « ordinate in me charitatem, » aliqua exempla replicare. Te vult divinus sermo diligere patrem, filium, filiam ; vult te sermo divinus diligere Christum. Nec dicit tibi, ne diligas liberos, ne parentibus charitate jungaris. Sed quid dicit ? Ne ordinatam habeas charitatem, ne primum patrem, aut matrem, deinde me diligas ; ne filii et filia plus quam mei charitate tenearis. « Qui amat patrem aut matrem super me, non est me dignus ; qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. » *Math. x, 37*. Recole conscientiam tuam de patris, matris, fratris affectu, et considera qualem circa sermonem Dei et Jesu habeas charitatem : statim deprehendes magis te filium et filiam diligere quam verbum ; magis te parentes amare, quam Christum. Quis putas, ita proficit ex nobis, ut precipuum et primum

Dieu et pour Jésus : vous vous apercevrez aussitôt que vous aimez votre fils ou votre fille plus que le Verbe, vos parents plus que Jésus-Christ. Qui de nous a fait de tels progrès, qu'il affectionne par-dessus tout la parole de Dieu, mettant les enfants au second rang ? C'est d'après cette mesure que vous devez aimer votre femme. Nul en effet n'a jamais haï sa chair, mais il y tient comme à sa chair. « Et ils seront, » est-il dit, « deux en une même chair, » *Genes. ii, 24*, mais non en un même esprit. Aimez Dieu aussi ; mais aimez-le comme esprit, et non comme chair et sang. Celui qui est uni à Dieu, n'a avec lui qu'un même esprit. L'amour est donc dans l'ordre en ceux qui sont parfaits. Après Dieu, nous devons mettre de l'ordre dans nos autres affections ; le premier précepte est d'aimer notre père et notre mère ; le second, nos enfants ; le troisième, nos serviteurs. Que si votre fils est méchant et votre serviteur bon, donnez à votre serviteur la place de votre fils dans votre affection. C'est de la sorte que l'amour des saints est en bon ordre. Le divin maître, notre Seigneur, établissant dans l'Évangile les préceptes de l'amour, a donné la règle de chaque sorte d'affection, il en a montré l'ordre à ceux qui veulent entendre l'Écriture : « Donnez-moi mon rang dans votre amour. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces. Vous chéririez votre

inter omnes sermones Dei habet charitatem, qui in secundo loco liberos ponit ? Juxta hanc modum, ama uxorem tuam. Nullus quippe aliquando suam carnem odio habuit, sed amat ut carnem. « Et erunt, » inquit, « duo in carne una, » *Gen. ii, 24*, et non in uno spiritu. Ama et Deum ; sed ama illum, non ut carnem et sanguinem, sed ut spiritum. Qui enim adheret Deo, unus spiritus est. Igitur ordinata est charitas in perfectis. Ut enim post Deum etiam inter nos ordo ponatur, primum mandatum est, ut diligamus parentes ; secundum, ut filios ; tertium, ut domesticos nostros. Si autem filius malus est, et domesticus bonus, domesticus in charitate filii collocetur. Et ita fit, ut sanctorum ordinata sit charitas. Magister epoque et Dominus noster in Evangelio præcepta de charitate constituit, ad uniuscujusque dilectionem propriam aliquid apposuit, et dedit intelligentiam ordinis his qui possunt audire Scripturam dicentem : « Ordinate in me charitatem. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua. Diliges proximum tuum, sicut teipsum ; » *Deut. vi, 39*, et *Math. xxii, 5*, et *Marc. 26, xii*, et *Luc.*

prochain comme vous-même. » *Deut. vii, Matth. xxii, 39* ; *Marc. xii, 31*, et *Luc. x, 26*. Pour le prochain, il ne dit pas : De tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, de tout votre esprit. Il reprend : « Aimez vos ennemis. » *Luc. vi, 35* ; mais il n'ajoute pas : De tout votre cœur. La loi divine n'est pas désordonnée, elle ne prescrit point des choses impossibles, telles que : Aimez vos ennemis comme vous-même ; mais seulement : Aimez vos ennemis ; il suffit, pour ceux-ci, de les aimer, de n'avoir pas de haine contre eux. Le prochain, au contraire, il faut l'aimer comme nous-même ; et Dieu, de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces. Si vous comprenez cela et si vous l'accomplissez, vous êtes fidèle au précepte que donne l'époux : « Introduisez-moi dans la maison du vin, gardez-moi mon rang dans votre affection. » Qui de nous, je vous le demande, a mis cet ordre dans ses attachements ? « Établissez-moi au milieu des parlans. » Un commentateur a mis : *ὀψαζέτω*, dans votre cellier. C'est l'épouse qui parle : « Appuyez-moi sur les pommiers. » Sur quels pommiers ? « Le fil de ma sœur au milieu des jeunes hommes est semblable au pommier parmi les arbres de la forêt. » Que les pommiers soient

x ; non proximum ex toto corde, ex tota anima, et ex tota virtute, et ex tota mente. Rursus, inquit : « Diligite inimicos vestros ; » *Luc. vi, 35* ; et non apposuit, ex toto corde. Non est inordinatus sermo divinus, nec impossibilia præcipit, nec dicit : Diligite inimicos vestros ut vosmetipsos ; sed tantum : Diligite inimicos vestros ; sufficit eis, quod eos diligimus, et odio non habemus. Proximum vero, ut teipsum. Porro Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, et ex tota virtute. Si hæc intellexeris, et intellecta compleveris, fecisti quod sponsi sermone præcipitur : « Introducite me in domum vini, ordinate in me charitatem. » Quis, putas, et nobis charitatis est ordinata (al. *ordinator*) ? « Confirmate me in unguentis. » Unus de Interpretibus posuit *ὀψαζέτω* (α). Hæc est autem sponsa que loquitur : « Stipate me in malis ? » In quibus malis ? « Ut malum in lignis silvæ, ita fratruellus meus in medio florum. » Ideoque in malis ejus stipate me, qui vulneratae charitatis

donec mon appui, parce que l'amour m'a blessée. Qu'il est beau, qu'il est admirable d'être blessé par l'amour ! L'un a été blessé par l'amour charnel, l'autre par les appétits terrestres ; mais vous, mettez à nu vos membres, et découvrez-vous au trait choisi, au trait de la beauté divine, puisque Dieu est un sagittaire. Ecoutez ce que l'Écriture dit de sa flèche, ou plutôt soyez ravi d'entendre ce que dit la flèche elle-même : « Il m'a regardé comme une flèche choisie, il m'a tenu en réserve dans son carquois, et il m'a dit : C'est une grande gloire pour toi d'être appelé mon serviteur. » *Isai. xlii, 2*. Comprenez ce que dit cette flèche et comment Dieu l'a choisie. Qu'il est beau d'être blessé par ce trait ! Ils avaient reçu cette blessure, ceux qui se disaient l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, dans le chemin, lorsqu'il nous découvrait les Écritures ? » *Luc. xxiv, 32*. Si quelqu'un reçoit une blessure de notre discours et des leçons de l'Écriture sainte, et si le peut dire qu'il est blessé d'amour, peut-être en effet ce passage s'adresse également à lui. Que dis-je « peut-être ? » Cela est certain : il a le droit de dire : « Son bras gauche sera sous ma tête, il m'entourera de son bras droit. » La parole de Dieu a, dans la main droite et dans la gauche, la sagesse, qui, mul-

ego sum. Quam pulchrum est, quam decorum a charitate vultus accipere ! Alius jaculum vulneratus est : in nuda membra tua, et præbe te jaculo electo, jaculo formoso, si quidem Deus sagittarius est. Audi Scripturam de hoc eodem jaculo loquentem ; imo ut in amplius admiraris, audi ipsum jaculum quid loquatur : « Possit me ut sagittam electam, et in pharetra sua servavit me et dixit mihi : Magnam est tibi hoc, vocari puerum meum. » *Isai. xlii, 2*. Intellige sagittam quid dicat, et quomodo a Deo sit electa. Quam hæc est hoc jaculo vulnerari ! Hæc sagitta vulnerati fuerant illi qui inter se invicem conferebant, dicentes : « Nonne cor nostrum ardens erat in vis, cum aperiret nobis Scripturas ? » *Luc. xxiv, 32*. Si quis sermone nostro, si potest dicere, qui vulneratae charitatis ego ; hunc et illud forsitan sequitur. Quid forsitan dico ? manifestam pro me sententiam : « Si-

(α) Veteres edidi, *ὀψαζέτω*, que nimis speranda est lectio. Regia. ms. Latinis literis *onestatus* ; in aliis aliis reperit Martianum ; sed nullo præferenda impressa lectio *ὀψαζέτω* (Martian. *ὀψαζέτω*), quod Symmachi versio persuada, qui interpretatus est *ὀψαζέτω*, tametsi nimis expeditum sibi deditur, que iste fecit Interpres, quem Hieronymus non nominat. — Posuit *ὀψαζέτω*, Manuscripti Corbeïenses vetustissimi, et posuit in viciaria. Hæc autem, et cetera. Exemplar S. Theodorici prope Rheinos, et posuit *ὀψαζέτω*, id est, recta viciaria, etc. Alind collegi Paris. Navar. nec non Regium, posuit OIKANGN. Et in ora marginali hæc addit Navar. *ὀψαζέτω*, « id est, cetera viciaria ; ab eo quod est *ὀψαζέτω*, viciaria. » Porro *ὀψαζέτω* legitur in veteribus editionibus, sed minus *ὀψαζέτω*, nam *ὀψαζέτω*, est vitis *ὀψαζέτω*. « Nisi forte legendum sit *ὀψαζέτω*, juxta Latinam interpretationem veterum mss. librorum. MARTIANUS.

tipte à cause de la différence des intelligences, est une dans celui qui lui est soumis. Salomon lui-même s'est expliqué ailleurs sur la main droite et sur la main gauche de la sagesse : « La durée des années de la vie est dans sa main droite ; la gauche tient les richesses et la gloire. » *Prov. III, 16.* Par conséquent, l'époux, afin de me procurer le repos, a passé son bras gauche vous ma tête en guise d'oreiller, en sorte que la principale partie (*ἡγεμονία*) de mon âme s'appuie sur la parole divine. « Son bras gauche est sous ma tête. » Il importe que vous n'ayez pas des chevets que les lamentations puissent assaillir. Il est écrit en Ezéchiel : « Malheur à celles qui font des oreillers pour reposer toutes les têtes ! » *Ezech. XIII, 18.* Ne préparez point de ces oreillers, ne cherchez point ailleurs le repos de votre tête, puisque vous avez le bras de l'époux ; qu'il soit sous votre tête, et dites : « Son bras gauche est sous ma tête ; » vous aurez ainsi les richesses et la gloire qui sont dans sa main gauche. Vous le dites vous-même, et vous ajoutez : « Son bras droit m'entourera. » Ce bras vous embrasse tout à fait ; c'est que la durée des années de la vie est dans sa main droite ; aussi aurez-vous longue vie et jours nombreux sur la bonne terre, que vous donne le Seigneur votre Dieu. *Exod. XX, et Deut. IV.*

« Je vous ai adjurées, filles de Jérusalem, d'ac-

nistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplectabitur me. » Habet et in sinistra, et in dextera sermo Dei sapientiam, quæ cum pro intellectus varietate sit multiplex, in subiacenti una est. Ipse Salomon de læva et dextera sapientie docuit dicere : « Longitudo enim et anni vite in dextera ejus ; in sinistra autem ipsius divitiæ et gloria. » *Prov. III, 16.* Igitur læva ejus sub capite meo, ut me faciat requiescere, et brachium sponsi fiat cervical meum, reclinetur animæ principale (*ἡγεμονία*) super sermonem Dei. « Læva ejus sub capite meo. » Non expedit tibi habere cervicalia, quæ lamentatio sequatur. In Ezchiele scriptum est : « Vae his qui consuunt cervicalia sub omni cubitu manus. » *Ezech. XIII, 18.* Noli consuere cervicalia, noli capituli aliunde requiem querere ; habes sponsi lævam ; sit sub capite tuo, et dic : « Læva ejus sub capite meo ; » quam cum habueris, omnia tibi quæ sunt in læva tribuantur. Dicis quippe, in sinistra ejus divitiæ et gloria, et dextera ejus amplectabitur me. Totum te sponsi dextera complectatur. Longitudo quippe et anni vite, in dextera ejus ; et ob id longæ vite, et multorum dierum eris super terram bonam, quam Dominus Deus tuus dat tibi. » *Exod. XX, et Deut. IV.*

quérir les vertus et les forces du champ. » De quoi l'épouse adjure-t-elle les filles de Jérusalem ? « Levez-vous et réveillez votre amour. » Jusques à quand dormira-t-il en vous, ô filles de Jérusalem, ô jeunes filles, l'amour qui ne dort point en moi, parce que j'ai reçu sa blessure ? Mais en vous, qui êtes plusieurs, et jeune filles, et filles de Jérusalem, dort l'amour de l'époux ? Aussi vous ai-je adjurées, ô filles de Jérusalem, de vous lever, et plus encore de réveiller l'amour qui est en vous. Le créateur de toutes choses, quand il vous créa, a semé dans vos cœurs les germes de l'amour. Et maintenant, de même qu'il est dit ailleurs : « La justice s'est endormie en elle, » *Isai I, 21,* de même l'affection sommeille en vous ; selon ce qui est dit ailleurs : « L'époux repose comme un lion, ou comme un lionceau. » *Gen. XLIX.* Dans les infidèles et dans ceux qui ont le doute au cœur, sommeille la parole divine ; elle veille dans les saints. Elle sommeille en ceux qui flottent au gré des vents, elle s'éveille à la voix de ceux qui désirent être sauvés sous la garde de l'époux. *Matth. VII.* Dès qu'il se leve, il se fait un grand calme ; aussitôt les vents et la mer s'apaisent ; les démons l'interpellent, et il maîtrise leur rage comme les flots. Dès qu'il dort, c'est la tempête, la mort et la désespérance. « Je vous adjure donc, filles de Jérusalem, au nom des vertus et de la force du champ. »

« Adjuravi vos, filie Jerusalem, in virtutibus et in viribus agri. » Quid adjurat sponsus filias Jerusalem ? « Si levaveritis et suscitaveritis charitatem. » Quamdiu charitas dormit (al. dormit) in vobis, o filie Jerusalem, o adolescentule, que in me non dormit, quia vulnerata sum charitate ? In vobis autem, que plures esitis, et adolescentule, et filie Jerusalem, dormit charitas sponsi. Adjuravi ergo vos, filie Jerusalem, si levaveritis, et non solum levaveritis, sed et suscitaveritis, que in vobis est, charitatem. Creator universalis cum vos conderet, inseruit in cordibus vestris semina charitatis. Nunc autem, sicut alibi dicitur : « Justitia dormivit in ea, » *Isai. I, 21,* sic dilectio dormit in vobis ; juxta quod et alibi dicitur : « Sponsus requievit ut leo, et ut catulus leonis. » *Gen. XIX.* Adhuc in infidelibus et in his qui corde sunt debio, dormit sermo divinus ; vigilat in sanctis. Dormit in his qui tempestatibus fluctuant ; suscitatur vero eorum vocibus, qui cupiunt, vigilante sponso, salvari. *Matth. VII.* Statim sit, ou vigilante, tranquillitas ; statim undarum moles conquiescent, spiritibus contrariis increpatum, fluctuum rabies silat. Illo dormiente, tempestas, mors et desperatio est. « Ad-

De quel champ ? De celui-là sans doute, « qui exhale l'odeur d'une terre féconde, bénie par le Seigneur. » *Gen. XXVII, 27.*

« Levez-vous et réveillez votre amour autant que le demande le fils de ma sœur. Le voici qui vient bondissant au-dessus des montagnes. » C'est en ces termes que l'Eglise exhorte les jeunes filles à se tenir prêtes pour la venue de l'époux, si toutefois il daigne venir et les favoriser de son entretien. Comme-elle parle encore, l'époux vient ; elle le montre du doigt, et dit : « Le voici qui vient posant son pied sur les montagnes. » L'épouse, c'est l'âme heureuse et parfaite, qui voit à l'instant et contemple la venue de la parole divine, qui sent que la sagesse, que l'amour est venu pour elle, et qui dit à ceux qui ne voient pas : « Voici qu'il vient. » Priez pour que je puisse dire aussi : « Voici qu'il vient. » Si je puis expliquer la parole de Dieu, je dis en quelque manière : « Voici qu'il vient. » Où ? Non pas assurément dans la vallée, dans les bas lieux. Où vient-il ? « Bondissant sur les montagnes, bondissant par-dessus les collines. » Si vous êtes montagne, la parole de Dieu pose son pied sur vous ; si vous ne pouvez être montagne, si vous n'êtes que colline, il passera par-dessus. Que toutes ces expressions sont belles et justes ! Elle pose son pied sur les montagnes, parce qu'elles sont plus élevées ; elle passe par-dessus les collines, parce qu'elles

sont moindres. Elle ne franchit pas les montagnes pour se poser sur les collines. « Voici qu'il vient posant son pied sur les montagnes et franchissant les coteaux. »

« Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle et au faon dans les montagnes de Béthel. » Ces deux animaux sont nommés fréquemment dans les Ecritures, et ce qui est plus digne de remarque, le plus souvent ils le sont ensemble. Voici, est-il écrit, ceux dont vous vous nourrirez ; et bientôt après on lit : la gazelle et le cerf. Ici encore il est question de la gazelle et du cerf. C'est que ces animaux ont une ressemblance, une certaine parenté. La gazelle a la vue très-perçante. Le cerf fait une guerre acharnée aux serpents. Qui de nous, je vous le demande, est digne de donner une explication entière de ce mystérieux passage ? Prions Dieu qu'il nous découvre les Ecritures, afin que nous puissions dire : « Jésus nous a découvert les Ecritures. » *Luc. XXIV, 32.* Que disons-nous donc ? que le dorcas, c'est-à-dire la gazelle, suivant la physiologie de ceux qui discutent de la nature de tous les animaux, a reçu ce nom à cause d'une force innée en lui. C'est parce que cet animal est doté d'une vue perçante (*ὀξύδρακτιστος*), qu'il a reçu le nom de dorcas. Quant au cerf, il est un ennemi tellement redoutable des serpents, qu'il les tire des cavernes avec les narines, en aspirant, et qu'il s'en nourrit avec délices, sans avoir

juro ergo vos, filie Jerusalem, in virtutibus et in viribus agri. » Cujus agri ? Nempse illius, e cujus odor agri pleni, quem benedixit Dominus. » *Gen. XXVII, 27.*

« Si levaveritis et suscitaveritis charitatem, quoadusque venit vox fratruellus mei. Ecce hic venit saliens super montes. » Hæc adhuc loquitur Ecclesia exhortans adolescentulas, ut ad sponsi præparentur adventum ; si tamen venire voluerit, et sumum præparentur adventum ; si tamen venire loquente ea, venit sponsus, quem digito monstrat, et dicit : « Ecce hic venit saliens super montes. » Intelligit sponsam (al. sponsam), animam beatam atque perfectam, que citius videat, citius sermone contempletur adventum, quæ sibi sapientiam, sibi venisse sentiat charitatem, et dicat non videtibus : « Ecce hic venit. » Orate ut et ego possim dicere : « Ecce hic venit. » Si enim potuerit Dei disserere sermonem, quodammodo et ego dico (al. dicam) : « Ecce hic venit. » Quo ? Non ulique ubi valis, non ubi humilia loca. Quo venit ? « Saliens super montes, transiliens super colles. » Si fueris mons, salit in te sermo Dei. Si non valueris esse mons, sed fueris collis secundus a monte, transiliet

super te. Quam vero pulchra et convenientia rebus vocabula. Saliit super montes, quia majores sunt ; transiliet super colles, quia minores sunt. Non transiliet super montes, non salit super colles. « Ecce hic venit saliens super montes, transiliens super colles. »

« Similis est fratruellus meus caprea, aut hinnulo servorum in montibus Bethel. » Hæc duo animalia in Scripturis frequentius nominantur, et quo amplius admireris, sapius juncta ponatur. Et hæc sunt, ait, que manducabis ; post paululum inferens, capream et cervum. In præsentique libro pariter nominantur cervus et caprea. Quodammodo enim cognata sibi et vicina sunt ista animalia. Caprea, id est dorcas, acutissime videt. Cervus interfecto serpente loci atque mysterii, plenam possit explicare rationem ? Oramus Dominum, ut nobis largiatur sensum ad aperientias Scripturas, et possimus dicere : « Quomodo aperuit nobis Jesus Scripturas. » *Luc. XXIV, 32.* Quid igitur dicimus ? quia « dorcas, » hoc est, caprea, secundum eorum physiologiam, qui de naturis omnium animalium disputant, ex insita sibi vi omnino acceperit. Ab eo enim

rien à redouter de leur venin. Peut-être la gazelle est-elle la figure de mon Sauveur eu égard à la doctrine, et le cerf en égard aux œuvres. Quelles sont ces œuvres ? Il met à mort les serpents, lorsqu'il paralyse les puissances ennemies. Aussi lui dirai-je : « Vous avez écrasé la tête des dragons sur l'eau. » *Psalm. LXXIII, 13.* Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les montages de la maison de Dieu. Béthel, en effet, veut dire maison de Dieu. Toutes les montagnes ne sont pas de la maison de Dieu ; il n'y a que celles qui sont de l'Eglise. On trouve d'autres montagnes qui élèvent leurs hauts sommets contre la science de Dieu, — celles des Egyptiens et des Allophytes. Voulez-vous avoir la certitude que le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les monts de Béthel. L'épouse qui auparavant passait sa vie sur les montagnes et sur les collines, sent que l'époux s'est rapproché d'elle ; elle le compare à l'animal qui bondit et qui franchit, et puis,

quod acutius videat, id est, (a) ὀφθαλμοειδές, cornes appellata est. Cervus vero serpentum inimicus ac debellator est, ita ut spiritu narium eos extrahat de cavernis, et superata pernicie veneni, eorum pabulo delectatur. Forsitan Salvator meus caprea fit juxta θεοφίαν ; cervus juxta opera. Quoniam ista sunt opera ? Interficiat ipse serpentes, cum contrarias fortitudines jugulat. Ideo dicam ei : « Tu contrivisti capita draconum super aquam. » *Psalm. LXXIII, 13.* Similis est fratruelis meus caprea vel hinnulo cervorum super montes domus Dei. Bethel quippe interpretatur, « domus Dei. » Non omnes montes domus Dei sunt ; sed hi qui montes Ecclesiarum sunt. Inveniuntur quippe et alii montes Egyptiorum et Allophytorum. Vis scire, quia similis est fratruelis meus caprea, aut hinnulo cervorum super montes Bethel ? Esto mons Ecclesiasticus, mons domus Dei ; et veniet ad te sponsus similis capreae vel hinnulo cervorum super montes Bethel. Cernit sponsus appropinquasse viciniam, qui ante super montes versabatur et colles ; assimilat enim transilientem, et post hæc ad se et ad alias adolescentulas advenisse cognoscens, ait : « Ecce hic retro post parietem nostrum. » Si edificaveris parietem, et feceris modificationem Dei, veniet

(a) Valgati ante Martiani. ἀπὸ τοῦ ὄφθαλμοειδές. Malim demonstrat ὀφθαλμοειδές non verbo. Elegantissime autem costet Zeno Sermonum de Precepto, « Attende tibi, pan'o' post initium : « Danula, » inquit, « non incurrit in laqueum, pro eo quod dicitur viam sensitissimum perire. Unde et nominis sui etymologia servatur in Græco. » Ceterum receptæ opinionis Scalliger refragatur ad lib. II Aristotel. de Animal. com. 130 ubi dicitur nulli dici πρόβατα, quod sunt appellata Capreae, correspondens in sua versione Theophrastus. — Id est, ὀφθαλμοειδές. Recensio in autem editis libris Græci in hoc confugit Erasmus et Martianus, id est, ἐπὶ τὸ ὄφθαλμοειδές. Nos penultima revolvimus subsidio vestigalium exemplarum manuscriptorum que constat retinere nomen Græcum ὀφθαλμοειδές, nempe a primitivo ὄφθαλμος, id est amentum cœcitas, acie oculorum sibi proditus, perspicax. Unde ὀφθαλμοειδές, apud Herodotum.

connaissant qu'il est venu vers elle et vers ses compagnes, elle dit :

« Voici qu'il est derrière notre mur. » Si vous élèvez un mur et que vous fassiez une construction de Dieu, l'époux vient derrière ce mur, « regardant par les fenêtres. » Une fenêtre, c'est tel de vos sens, et l'époux regarde par ce sens. Une autre fenêtre, c'est tout autre de vos sens, et par là encore l'époux observe avec sollicitude. Quels sont en effet les sens par lesquels la parole de Dieu ne regarde point ? Qu'est-ce que regarder par les fenêtres, et comment l'époux observe par ces fenêtres, c'est ce que va nous apprendre l'exemple qui suit. Là où l'époux n'est pas en observation, on voit monter la mort, selon ce mot de Jérémie : « Voici que la mort s'introduit par vos fenêtres. » *Jerem. ix, 21.* Quand vous jetez les yeux sur une femme pour la convoiter, c'est la mort qui entre par vos fenêtres. « S'élevant à travers les filets. » Comprenez que vous marchez au milieu des pièges, et que vous passez au-dessous d'embûches suspendues sur vos têtes. Tout est plein de pièges, le diable en a mis partout. Mais si la parole de

post parietem tuum, « prospiciens per fenestras. » Una fenestra, unus est sensus ; per hunc prospicit sponsus. Alia fenestra, alius est sensus ; et per hunc sponsus sollicitè cunctetur. Per quos enim sensus non prospicit sermo Dei ? Quid sit autem prospicere per fenestras, et quomodo per eas sponsus aspiciat, sequens docet exemplum. Ubi non prospicit sponsus, ibi mors invenitur ascendens, ut legitur in Jeremia : « Ecce mors ascendit per fenestras vestras. » *Jerem. ix, 21.* Quando videris mulierem ad concupiscendum eam, jam mors ascendit per fenestras tuas. « Eminens per retia. » Intellige, quia in medio laqueorum ambulat, et subitus machinas transeat imminentes. Omnia retibus plena sunt ; diabolus laqueis cuncta complevit. Si autem venerit tibi sermo Dei, et cœperit eminare de retibus, dicens : « Anima nostra sicut passer crepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus ; » *Psalm. cxiii, 7 ; « Benedicti nos (al. vos) a Domino, qui fecit cœlum et terram. » Psal. cxiii, 13.* Eminet igitur sponsus per retia tibi viam solutus, ideo dico tibi : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea ; quia ecce hiems transivit, pluvia abiit tibi, flores visi sunt in terra. » Ego a mortuis surgens, tempestate compressa, tranquillitatem reddidi. El qui secundum dispensationem carnis ex Virgine, et voluntate Patris crevi, et sapientia[et] etate profeci, « flores visi sunt in terra, tempus sectionis adest. » Sectio, remissio peccatorum est. Omnem enim remem, ait, in me manentem et afferentem fructum,

Dieu vient à vous, il rompt les pièges, et vous pouvez dire : « Mon âme s'est échappée comme un passereau s'échappe des rets du chasseur ; le piège a été brisé, et ç'a été ma délivrance ; » *Psalm. cxxiii, 7 ; « nous sommes bénis par le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. » Psalm. cxiii, 13.* L'époux s'élève à travers les filets, vous frayant la route. Jésus était descendu sur la terre, et s'était soumis aux filets du monde. Voyant que la grande famille humaine était prise en des pièges qui ne pouvaient être rompus que par lui seul, il vint à ces pièges, et prenant un corps d'homme enveloppé des chaînes des puissances ennemies, il brisa ces chaînes pour vous, afin que vous puissiez dire : « Voici qu'il est derrière notre mur, regardant par les fenêtres et s'élevant à travers les filets. » Après qu'il est hors des embûches, l'Écriture vous montre comme il vous parle : Le fils de ma sœur répond en ces termes : Levez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, je vous ai frayé la route, j'ai rompu les rets ; venez donc avec moi, ô ma compagne.

« Levez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, ô ma toute belle, ô ma colombe. » Pourquoi dit-il : Levez-vous en toute hâte ? Cela signifie : J'ai soutenu pour vous le choc des tempêtes ; j'ai affronté les orages qui vous étaient destinés. Pour vous mon âme est devenue triste jusqu'à la mort. *Math. xvi, et Marc. xiv.* Je suis ressuscité d'entre les morts, après avoir brisé l'aiguillon de

venit ad retia, assumens corpus humanum, quod inimicorum fortitudinum laqueis tenebatur, ea tibi dirupit, et loqueris : « Ecce hic retro post parietem nostrum, prospiciens per fenestras, eminus per retia. » Cum eminerit, dicit tibi : Respondeat fratruelis meus, et dicit : Surge, veni, proxima mea, columba mea. « Car ait : Surge ? Cur propra ? Ego pro te sustinui rabiem tempestatum ; ego fluctus, qui tibi debebantur, excepit. Tristis est facta anima mea propter te usque ad mortem. *Math. xvi, et Marc. xiv.* Surrexi a mortuis, fractis mortis aculeis, et inferni vinculis dissolutis, ideo dico tibi : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea ; quia ecce hiems transivit, pluvia abiit tibi, flores visi sunt in terra. » Ego a mortuis surgens, tempestate compressa, tranquillitatem reddidi. El qui secundum dispensationem carnis ex Virgine, et voluntate Patris crevi, et sapientia[et] etate profeci, « flores visi sunt in terra, tempus sectionis adest. » Sectio, remissio peccatorum est. Omnem enim remem, ait, in me manentem et afferentem fructum,

la mort et les chaînes de l'enfer ; c'est pourquoi je vous dis : « Levez-vous, venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe. L'hiver est passé, la pluie ne tombe plus, et les fleurs sont écloses. » En ressuscitant d'entre les morts, après avoir apaisé la tempête, j'ai ramené le calme. Et parce que, selon mon incarnation dans le sein de la Vierge et par la volonté du Père, j'ai été en sagesse et en âge, « les fleurs ont paru sur la terre ; et voici le temps de la taille. » La taille, c'est la rémission des péchés. L'Évangile dit : Mon Père émondé toutes les branches qui portent du fruit en moi, afin qu'elles en portent davantage. *Joan. xv, 2.* Portez des fruits, et vos branches d'autrefois qui étaient stériles, seront retranchées, puisque voici le temps d'émonder les arbres.

« La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur la terre. » Ce n'est pas sans motif qu'il était prescrit de prendre pour les sacrifices une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes ; l'un est l'équivalent de l'autre, et il n'est jamais dit séparément une couple de colombes, mais une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. *Levit. i, v, xii et xiv, et Luc. ii.* La colombe, c'est l'Esprit-Saint. Mais le Saint-Esprit, quand l'Écriture parle des grands sacrements, des mystères les plus cachés et que le plus grand nombre ne peuvent concevoir, est figuré par la tourterelle, oiseau qui habite toujours sur la cime des

Pater meus mandat, ut fructus majores afferat. *Joan. xv, 2.* Habelo fructus, et priora que in te infructuosa (al. fructuosa) sunt, auferentur. Tempus quippe sectionis adest.

« Vox turturis audita est in terra nostra. » Non sine causa in sacrificiis assumitur par turturum, aut duo pulli columbarum ; nam idem valent, et nunquam dictum est separatim, par tantummodo columbarum ; sed par turturum et duos pullos columbarum. *Levit. i, v, xii et xiv, et Luc. ii.* Columba, Spiritus Sanctus est. Spiritus autem Sanctus, quando de magnis et occultioribus Sacramentis, et que nulli capere non possunt, loquitur, in turturis appellatione signatur, id est, in ejus avis, qui semper in montium jugis, et in arborum verticibus commoratur ; in vallibus autem, et his que ad homines usque perveniunt, columba assumitur. Denique Salvator, qui hominem est dignatus assumere, et venit ad terras, multique tunc circa Jordanem peccatores erant ; idcirco Spiritus Sanctus non in turturum vertitur, sed columba fit. Inter nos, propter hominum multitudinem, avis mansuetior conversatur. Turtur autem videtur, verbi gratia, Moysen et unum-

